

ÉCUME

Liliane Peysson

Écume

Roman

Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2021

Pour tout contact :
Éditions Persée – Centre Chester Carlson
ZAC du Moulin des Landes – 2 rue Gutenberg,
44980 Sainte-Luce-sur-Loire
www.editions-persée.fr

1

1985 – L'Île

Perle et Écume foulent de leurs pieds nus le sable blond et fin. Ils courent sur le rivage vers les rochers apparents à marée basse. Ils escaladent les rocs pour accéder à une petite crique.

Écume se penche au-dessus d'un étroit bras de mer entre deux parois rocheuses, où se projette la mousse des vagues jusqu'à la petite plage. D'une main, le garçon tente de barrer le passage à l'un des jolis poissons blancs rayés de larges bandes jaunes, frétilant entre les flots parmi ses multiples semblables.

La transparence de l'eau les rend si proches, mais l'habitant de l'océan se tortille et glisse à travers les doigts du garçon. Écume lève la tête : Perle se tient immobile devant une petite caverne dans la roche.

— Viens voir !

Le garçon abandonne sa pêche et rejoint Perle. La petite fille lui fait signe de la suivre. Ils s'engagent, le dos courbé, dans un tunnel étroit dont les murs suintent, exhalant une odeur iodée.

Le passage se rétrécit peu à peu, mais le corps souple des enfants se faufile aisément. Écume et Perle avancent avec précaution sur un sol en pente, rocheux et lisse, puis leurs pieds s'enfoncent dans le sable gorgé d'eau d'une petite côte.

Un trou de lumière apparaît enfin, s'ouvre sur le ciel pareil à une conque géante de coquillage.

Perle ne peut retenir son admiration.

— Nous sommes en pleine mer ! On dirait une île !

Écume se tait. Ses grands yeux d'un bleu si sombre, balayent le tour de l'îlot, scrutent les vagues, dont les rouleaux se brisent en série contre les bords rocaillieux. Le garçon réalise alors :

— Perle, il faut se dépêcher de revenir, la mer monte, si je me souviens bien, nous sommes dans une période de grande marée.

Consciente du danger, Perle regrette de ne pouvoir assister au coucher du soleil. Ils reprennent le passage étriqué depuis la grotte. Les parois et le plafond commencent à ruisseler abondamment.

Accroupis l'un derrière l'autre, ils tentent d'avancer, mais l'eau recouvre déjà leurs genoux et entrave leur course. Les enfants rebroussement leur chemin et gagnent le seul rocher restant de l'île.

Perle se serre contre Écume :

— Je suis tellement contente d'être ici avec toi ! On va pouvoir assister au coucher du soleil !

Émerveillés, les deux amis contemplent l'horizon rougeoyant, retenant les dernières couleurs du jour avant de basculer de l'autre côté de la terre.

L'océan s'obscurcit, plonge dans une profondeur de mystère insondable. Les paupières des deux enfants palpitent devant le scintillement des milliers d'étoiles de la voûte céleste. Rassasiés, ils s'endorment jusqu'au lendemain.

Le ciel passe du gris anthracite au jaune pâle. Des strates aux teintes pastel, rose, jaune et bleu s'échelonnent avant l'apparition imminente de l'astre flamboyant.

La marée est basse. Les enfants évaluent la surface de l'île de rochers, si petite, habitée par les mouettes.

Écume réagit brusquement.

— Cette fois, il faut rentrer.

Les deux enfants s'engagent de nouveau dans le conduit rocailleux et humide. Les deux amis quittent la crique, escaladent les rochers qui les séparent de la grande plage et gravent leurs pas sur le miroir de sable.

Un sentier mène au village constitué de petites maisons en briques rouges, séparées par des jardins potagers.

Au bout de l'allée se dresse une grande ferme au toit d'ardoises.

Des colombages verticaux en bois de chêne ornent les murs enduits de crépis.

D'immenses champs de terre et de cailloux s'étendent autour. Seul un pré à l'herbe abondante et verdoyante, accueille une dizaine de vaches laitières et un taureau.

Un jeune garçon à la peau mate se dirige vers l'étable.

— Tiens, c'est le tour de Panter !

Les deux enfants courent rejoindre leur camarade. Panter est assis sur un tabouret au milieu de quatre vaches. Il se lève, déplace les seaux, et les aligne au centre du hangar.

Le lait crémeux d'une blancheur ocre, fume dans chaque récipient. Les enfants respirent son odeur suave légèrement aigre et sa tiédeur enveloppante. Panter tourne alors la tête vers eux, surpris et en même temps rassuré de les voir.

— Ah ! Vous voilà enfin. Où étiez-vous ? Hier soir avec Mouche on était inquiet de ne pas vous voir, surtout toi, Écume !

Perle esquisse un sourire :

— On a découvert une île ! On y a passé la nuit à cause de la marée montante...

Écume ajoute :

— Mais nous avons été prudents. Heureusement nous avons pu dormir sur un rocher émergé !

Panter écarquille ses grands yeux noirs :

— Mais comment êtes-vous arrivés là-bas ?

Perle radieuse, répond aussitôt :

— Dans la crique seulement accessible à marée basse, nous avons découvert une grotte avec un passage sous l’océan. Il nous a conduits jusqu’à un petit îlot envahi par les mouettes. Le coucher de soleil et la nuit étoilée étaient magnifiques.

Le visage des deux enfants s’éclaire à l’évocation de ces instants magiques. Dubitatif, Panter les dévisage.

Perle se dresse sur la pointe des pieds, attrape un bol posé sur une étagère, le trempe dans un des seaux et le remplit de lait.

Après avoir savouré quelques gorgées de ce breuvage onctueux et tiède, la petite fille partage sa boisson avec Écume aussi affamé. Ils n’ont rien avalé depuis leur déjeuner de la veille. Écume réalise soudain :

— Au fait, il est quelle heure ?

— Six heures passées ! Répond Panter.

Écume s’approche de Perle malgré le coup d’œil désapprobateur de leur camarade, et lui dit tout bas :

— Encore trois quarts d’heure, Perle, allons faire un dernier tour sur la plage. À plus tard Panter !

Les deux amis courent vers les dunes, grimpent au sommet de la colline de sable, s’allongent en travers de la pente, et roulent jusqu’en bas en riant.

Perle frotte les grains de sable collés à sa peau. Ses yeux devinent au loin le rocher où ils ont passé la nuit.

— Nous étions là, regarde Écume !

La pensée vagabonde, ils demeurent silencieux.

Perle tire Écume par la main en se relevant. Ils courent vers les mouettes rassemblées au bord de l’eau et provoquent leur fuite.

Perle propose de rendre visite au pêcheur dans une des cabanes adossées à la falaise. Le cabanon est bâti de planches de bois noircies par le temps et rongées par le sel.

Un homme d'une cinquantaine d'années. Les traits de son visage sont tannés par le soleil, burinés par le vent et le sel de la mer. En souriant, il racle sa gorge enrouée.

— Déjà debout les enfants ?

— Bonjour Monsieur, oui, comme d'habitude ! On est seulement de passage ! À tout hasard, vous n'auriez pas une boule de filet de pêche en trop ?

— Justement, je suis en train de ranger, venez nous allons regarder.

Une odeur iodée et poissonneuse émane du sol et des murs humides du cabanon plongé dans la pénombre.

Des filets de pêche sont entassés dans un coin. Sur une table de bois peinte en vert, une lampe à pétrole éclaire une bouteille de vin à moitié vide, un verre et une miché de pain entamée sont posés à côté.

— Je ne vous offre rien, j'ai prévu d'aller faire le ravitaillement sur le continent aujourd'hui.

Les enfants comptent une seule chaise gris métallisé, aux pieds en partie rouillés.

Des bancs calés contre les murs, servent apparemment d'étagères. L'homme se baisse pour ramasser un objet en verre, emmêlé dans les cordages.

— Ah en voilà une ! Il suffit d'enlever la poussière dessus, elle doit être là depuis une pêche d'un jour. Si cela vous dit, je vous la donne ! J'allais m'en débarrasser certainement.

Ravi, Écume s'empare du globe et adresse au pêcheur un regard chargé de reconnaissance.

— Merci beaucoup Monsieur. Maintenant, nous devons partir !

Un nuage de tristesse voile soudain le visage des deux enfants.

Une estafette blanche est garée devant la ferme. Écume retient son souffle. Dans la cuisine, un jeune homme âgé de vingt-cinq ans environ, fixe sa montre.

Il pose sa tasse de café sur la table, hoche la tête en voyant le garçon entrer. D'un ton ferme il lui demande.

— As-tu déjeuné ? Tes camarades ont fini !

Le ventre d'Écume se serre.

— J'ai déjà mangé.

— Alors, tu peux aller chercher ta valise.

Cet homme au visage impénétrable, paraît déterminé. La froideur de son regard ne laisse aucun doute à la suite des événements.

Perle attendait dehors avec le globe de verre dans les mains.

Les deux enfants pénètrent à pas feutrés dans la petite maison de briques rouges, afin de ne pas réveiller Mouche qui dort encore.

Dans la chambre partagée avec Panter, Écume attrape la poignée de sa valise posée au pied de son lit. Il s'approche de Perle restée sur le seuil de la porte, effleure sa joue d'un léger baiser.

Il plonge son regard d'un bleu si sombre dans celui de son amie :

— Garde le bocal en souvenir, Perle ! J'espère qu'on se reverra un jour.

À côté de la camionnette, trois autres garçons attendent la consigne d’y monter. Sauras demande à Écume de se presser.

Les yeux de Perle s’étrécissent quand le véhicule disparaît après le premier virage.

— Salut Perle !

Ces paroles la tirent de sa torpeur. Cérès, Boule et Blé se dirigent vers la ferme pour déjeuner.

La cour s’emplit de cris joyeux d’enfants, tandis que les maisonnettes se vident de leurs habitants.

Mouche passe devant Perle en se frottant les yeux.

— Écume est parti ?

Perle acquiesce d’un signe du menton.

— On ne le reverra peut-être plus jamais, n’est-ce pas ? Tu viens déjeuner avec nous ?

— Non, c’est déjà fait.

La gorge de Perle est nouée. Mouche interroge du regard sa camarade.

— Au fait, vous étiez où hier soir ?

Le visage fermé, Perle désigne du doigt un point vague sur l’océan.

— Là ! Nous sommes entrés dans une grotte et un passage sous l’eau nous a conduits à une petite île.

Mouche écarquille ses yeux :

— C’est vraiment imprudent ! Souviens-toi, lorsque Feuille s’est noyée il y a deux ans, emportée par la marée montante ! Tous ces journalistes et les policiers nous posaient des questions trop pénibles...

Perle n’a pas oublié cet accident insupportable.

— Bien sûr, je me souviens ! La colère de Boussole, Orange ne cessait de pleurer. Mais ne t’inquiète pas, nous avons fait attention.

— Bon, à tout à l’heure, je vais déjeuner, j’ai faim, moi.

Perle arrive à la ferme, gravit en courant les marches de l'escalier jusqu'au deuxième étage. Elle entre dans un appartement de trois pièces, comprenant une salle de séjour, deux chambres, une cuisine et une salle de bains.

Une fillette de l'âge de Perle est attablée dans la cuisine avec quatre enfants de deux à quatre ans.

Ébouriffés, les paupières lourdes de sommeil, ils trempent des tartines de pain couvertes de beurre, de confiture ou de miel.

Tous les regards se tournent vers Perle.

Cendre se lève, ramène d'une main les boucles épaisses de ses cheveux châtain derrière ses oreilles, dégageant des joues pleines et rose. Elle écarquille les yeux et soupire :

— Ah te voilà enfin !

— Je sais, excuse-moi, je suis en retard, c'est presque l'heure d'entrer en cours !

Perle prend le relais, aide les enfants à terminer leur petit-déjeuner, pendant que Cendre va se doucher et s'habiller pour se rendre à l'école.

Dans une des chambres, un bébé de quatre mois, se met à pleurer. Perle fait chauffer le lait dans une casserole. Elle ouvre les volets, cligne des yeux, se tourne vers l'enfant, dont le visage grimace, baigné de larmes.

Les petites mains et les petites jambes du nourrisson gigotent dans son petit lit de bois de pin clair entouré de barreaux. Perle prend le bébé dans ses bras.

— Regarde comme il fait beau, Ercan !

Perle le berce tendrement. L'enfant ouvre sa bouche lorsque Perle lui présente le biberon, Ses lèvres entourent avidement la tétine, ses yeux humides s'accrochent à ceux de Perle pendant qu'il tète goulûment.

Le bébé dans les bras, la petite fille rejoint les enfants. En attendant Hailen, Perle accompagne les petits dans la pièce à côté, une salle de jeux remplie de jouets.

Une jeune femme âgée d'une vingtaine d'années arrive enfin pour s'occuper des enfants dans la journée.

— File, Perle, tu vas être en retard. Les cours vont commencer.

Perle voudrait d'abord passer chez elle, sentir encore la présence d'Écume. Dans sa chambre, le bocal est maintenant posé sur sa table de nuit. Perle observe une sorte de boule de verre épais, évasée au centre, s'affinant par un étroit goulot.

La petite fille prend une éponge imbibée d'eau et frotte la surface du globe pour ôter la poussière grisâtre et tenace. Elle le remplira de sable ou d'eau de mer.

Perle frissonne en prenant conscience de ses vêtements humides et collants.

Après une douche rapide, elle enfle des habits propres et secs. Devant le miroir surplombant le lavabo, elle brosse ses longs cheveux châtain, légèrement ondulés, dont l'éclat doré brille aussi dans ses yeux. Il est temps pour elle d'aller rejoindre ses compagnons.

Les enfants s'amuse encore dans la cour et leurs cris joyeux rassurent la petite fille.

Un peu avant huit heures, un break bleu marine se gare devant l'ancienne métairie aménagée en salles de classes.

Deux hommes et deux femmes, âgés de vingt-cinq à trente ans environ, vêtus d'un survêtement gris clair, en descendent. Ils font signe aux enfants de se ranger devant eux à l'entrée du petit bâtiment.

Les tables sont disposées en cercle dans chaque classe. Un tableau vert recouvre tout le pan d'un mur. Des cartes de tous les pays du monde sont affichées sur les autres parois.

1985 – Le continent

La camionnette roule à vive allure en direction du port. Sur le siège passager, Sauras, le visage impassible, observe la route. Installés sur les deux banquettes à l'arrière, les quatre enfants gardent le silence.

Écume contemple à travers la vitre, l'étendue de la campagne verdoyante limitée par l'Océan. Le conducteur gare l'estafette sur l'aire de stationnement du port, fait descendre ses occupants, puis quitte aussitôt le parking. Les enfants suivent leur éducateur en direction de la navette amarrée au bout du quai.

Le moteur vrombit, tandis qu'une corne languissante sonne le départ du bateau. Sauras et les quatre enfants se hâtent de gravir la passerelle sur le point d'être retirée. Après avoir verrouillé la porte d'embarquement, les hommes d'équipage larguent les amarres.

La vedette emprunte le chenal, dépasse les deux balises de sortie du port et vogue vers le large.

Le buste appuyé au bastingage du pont arrière, les garçons et leur accompagnateur ne quittent pas l'île des yeux. Peu à peu ils ne distinguent plus qu'une ombre noire à l'horizon.

Un autre monde s'ouvre devant eux. Des rires et des cris percent le vacarme assourdissant du fret dans le port de marchandises. Les

grues vont et viennent, soulèvent des containers et les transportent jusqu'au cargo amarré au bout de la jetée.

Le malaise de ses jeunes compagnons n'échappe pas à l'éducateur habituellement imperturbable. Il esquisse un sourire amer. Sauras croise le regard sombre d'Écume, interrogatif, tandis que ses camarades gardent la tête baissée. Sa main presse une des épaules du garçon.

— Je suppose que tu te poses naturellement des questions sur ta destination comme tes camarades !

Écume acquiesce d'un signe du menton.

Sauras poursuit

— Dis-toi bien que nous sommes tous semblables à ces gens. Leur apparence, leur nombre n'ont pas d'importance. Chacun éprouve la même solitude que toi et moi.

Cet argument ne parvient cependant pas à rassurer Écume :

— Je ne comprends pas seulement, pourquoi on ne pourrait pas continuer à vivre à la ferme et y travailler !

Sauras réplique.

— Oublierais-tu les enseignements que tu as suivis sur l'île avec tes camarades ? Tu dois les avoir intégrés depuis ton enfance ! Ta question est inacceptable ! Si tu continues ainsi à douter ainsi, tu risques de connaître des difficultés et tu rencontreras des obstacles. Pourtant tu le sais, le moment est arrivé à ton âge, comme pour tes compagnons ici présents, de t'adapter à la vie en société sur le continent.

Sauras fait une pause en soupirant puis continue, malgré la déception d'Écume.

— Je te rappelle encore ta mission et celle de tes camarades : tu dois mettre en pratique tes connaissances, les transmettre au plus grand nombre de personnes. Tu es un militant de notre organisme « la Transmission ».